

Edito

Le monde aboie, Nkurunziza passe

Par Hubert Leclercq

Si le président burundais, Pierre Nkurunziza, a un mérite, c'est celui de croire en lui contre vents et marées. Peu de crainte que cet homme soit un jour rattrapé par le doute, du moins lorsqu'il s'agit de sa personne. Comment expliquer autrement cet entêtement à se représenter pour un scrutin présidentiel alors que son opposition lui demande de s'abstenir – ça, c'est banal – et que la communauté internationale dans son ensemble abonde dans ce sens... sans parvenir toutefois à faire voter un quelconque texte formel? Pierre Nkurunziza, pourtant, sort de dix années au pouvoir. Un règne de deux lustres plutôt médiocre qui justifierait, pour ses détracteurs mais aussi pour tout observateur raisonnable, sa mise à la retraite.

Toujours selon sa grille de lecture très personnelle, Pierre Nkurunziza voit dans ce bilan la nécessité de prolonger son règne de cinq années de plus, au moins.

Car, en s'accrochant ainsi au pouvoir, le président Nkurunziza divise son peuple, se moque de la communauté internationale et rend pratiquement impossible une retraite tranquille. De quoi, dès lors, lui donner des envies pour 2020? On peut se poser la question. Evidemment, il faudra jouer serré, il ne pourra plus évoquer la Constitution, mais peut-être pourra-t-il compter alors sur ses voisins congolais ou rwandais. En effet, Joseph Kabila (2016) et Paul Kagamé (2017) ont atteint la limite des deux mandats consécutifs inscrite dans leur constitution respective. Chacun à sa manière se battra pour prolonger son bail. De quoi rendre l'exemple burundais encore plus... exemplaire.